



PALAIS DES INDUSTRIES TEXTILES

MM. Eames et Young, architectes de St-Louis ont établi le projet du Palais des Industries textiles. Ils ont choisi l'architecture de l'ordre Corinthien comme s'adaptant mieux à l'objet de la construction.

Le Palais des Industries textiles est situé à gauche de la lagune principale et ce Palais avec celui de l'Electricité et de la Machinerie sont les deux seuls faisant face aux Grands Bassins avec cascades et approches à la terrasse qui couronne la vallée sur laquelle est érigé le Palais des Beaux-Arts. Bien qu'au point de vue de la superficie il ne soit pas le plus grand sa position en fait un des édifices les plus en vue dans ce qu'on

peut appeler le "Décor Principal" de l'Exposition.

Le Palais a une façade de 525 pieds sur l'allée principale de l'Exposition. Les principales entrées sont dans les axes de la bâtisse et ont quelque peu la forme bien connue d'un arc de triomphe. A chaque angle du Palais est un pavillon formant entrée supplément, ces pavillons sont reliés par une colonnade de proportions monumentales.

Les quatre élévations sont d'un caractère similaire, elles ne diffèrent seulement que quand il est nécessaire de faire concorder le dessin pour l'adapter à la forme irrégulière du terrain. Un large emploi d'effets sculpturaux donne un caractère gai à l'extérieur qui autrement resterait d'un genre classique sévère. Le

mur-écran en arrière de la colonnade se prête à un déploiement de peinture de couleurs comme fond pour les lignes classiques des colonnes de l'ordre corinthien et permettra aux décorateurs de montrer leur talent en peinture murale.

La cour intérieure suivra la ligne extérieure générale de la construction comme forme et genre et renfermera un jardin de plaisance très bien étudié.

On a également suggéré l'heureuse idée d'utiliser le toit de ce palais, qui se trouve pour ainsi dire au niveau de la terrasse du Palais des Beaux-Arts, comme promenoir sur jardin élevé et d'y adjoindre un restaurant.

On estime que le coût de ce palais sera d'environ \$600,000. Il ne sera que temporaire et dans sa construction on emploiera le staff ou quelque autre matière similaire.

L'ORIGINE DES PERLES FINES

Malgré des recherches très nombreuses, on se trouve encore, à l'heure actuelle, en présence des hypothèses les plus diverses sur le mode de formation des perles vraies, c'est-à-dire de celles qui se forment dans les parties molles des mollusques perliers.

M. Raphaël Dubois vient d'observer des faits qui ne laissent, en tout cas, aucun doute sur l'origine des perles que l'on rencontre parfois en si grande abondance dans les moules comestibles que celles-ci deviennent impropres à la consommation.

D'après cet observateur, ces perles ne sont autre chose que la coque calcaire sécrétée autour d'un distome parasite, qui envahit ces mollusques sur les côtes de l'Océan vers le

mois d'août. Ce distome est un ver minuscule de moins d'un millimètre de longueur.

A mesure que la coque grossit et prend de l'orient, le distome, c'est-à-dire le noyau de la perle, va diminuant et s'atrophiant. On peut cependant le faire réapparaitre en décalcifiant les jeunes perles par l'acide chlorhydrique.

Le distome attaque la moule vers le mois d'août, et reste enkysté pendant une année environ. Au commencement de l'été suivant, sa coque calcaire se désagrège; il reprend sa vie active et se multiplie. Les perles dures sont alors remplacées par des perles gélatineuses, dont on a déjà signalé la présence dans les huîtres perlières. Mais certaines perles peuvent échapper à cette fonte physiologique et acquièrent dès lors un plus gros volume. Cela arrive lorsque la parasite est mort, tué par quelque autre parasite.

La plus belle perle ne serait donc, en définitive, que le brillant sarcophage d'un ver.